Le 28 mai 2010, James Lee, un adolescent d'Essex, en Angleterre, a été le premier à se procurer le très convoité iPad d'Apple. — PHOTO AFP

ADOLESCENCE ET HYPERMODERNITÉ

Être la dernière version de soi

Sophie Gall
sgall@lesoleil.com

L'acquisition de l'autonomie devient une pression plutôt qu'un processus graduel. «L'injonction d'autonomie signifie qu'on oblige l'ado à se construire de façon responsable, à se gouverner par lui-même, de plus en plus tôt, précise Jocelyn Lachance. On veut montrer comment il devrait utiliser et maximiser son temps.» Or, on considère comme autonomes les gens qui gèrent leur temps. Dès lors, jouer avec le temps devient une bonne manière pour l'adolescent de montrer qu'il est autonome. «Souvent, ça passe par la désynchronisation : être en retard, se dissocier des activités familiales. Quand l'école commence à 8h30, que le jeune se lève à 8h10, qu'il enfile un jean et qu'il va à l'école en courant et que, malgré tout, il arrive à l'heure, il se dit qu'il est autonome, qu'il a réussi à gagner la course, et qu'il a le dessus sur la contrainte. Mais en fait, il se plie à la contrainte, puisqu'il est à l'heure.»

Selon le spécialiste, les parents, enseignants ou tout autre accompagnant de l'adolescent doivent maintenir solidement les contraintes de temps. Et il ne faut pas voir ça comme une opposition de la part de l'enfant. Un adolescent qui arrive systématiquement 15 minutes en retard au souper négocie la contrainte, il ne la refuse pas… puisqu'il vient souper. Il a simplement trouvé une stratégie d'adaptation à l'injonction d'autonomie. L'important, c'est que la désynchronisation ne devienne pas désaffiliation (quitter l'école, par exemple).

«Il y a une nostalgie du présent, ils ont la sensation de perdre le présent, il y a toujours la perspective de la soirée qui va finir»

— Jocelyn Lachance, auteur de *L'adolescence hypermoderne*

TECHNOLOGIES DE LA COMMUNICATION

Les réseaux sociaux et autres téléphones intelligents ont un effet sur le rapport au temps de l'adolescent et répondent parfaitement à leurs besoins d'immédiateté, de simultanéité, d'ubiquité. «Être en classe et envoyer un message texte donne l'impression de ne pas être en classe, d'être dans une autre temporalité», illustre Jocelyn Lachance.

Les réseaux sociaux peuvent aussi pallier la crainte de rater un moment. «Quand les jeunes ont à choisir entre deux soirées, ils se décident à la dernière minute parce qu'ils ont peur de rater quelque chose. Et pendant la soirée, si par le biais des réseaux sociaux, on échange des photos ou des vidéos, ça permet de négocier avec cette "angoisse", l'ado a l'impression de participer à deux événements en même temps ou de créer des interactions là où il n'est pas.»

Ces jeunes peuvent aussi avoir de la difficulté à s'approprier les moments qu'ils vivent. «Il y a une nostalgie du présent, ils ont la sensation de perdre le présent, il y a toujours la perspective de la soirée qui va finir.» Photos et vidéos sur les réseaux sociaux permettent à un événement passé de s'intensifier et de durer un peu dans le présent. Parfois, ça permet même de combler les souvenirs et de donner l'impression d'avoir vécu pleinement l'événement.

Ces mêmes réseaux sociaux sont de plus en plus conçus comme une ligne du temps, moyen par lequel les ados peuvent construire leur histoire biographique et gérer leur histoire personnelle. «Parmi les jeunes interrogés, certains m'ont dit que les réseaux sociaux leur permettaient d'être à la dernière version d'eux-mêmes, c'est une façon de maîtriser la transformation qu'ils vivent et de se l'approprier.»

L'auteur de *L'adolescence hypermoderne* insiste : «Ce n'est pas tous les adolescents qui vivent ainsi le rapport au temps, et ce rapport n'est pas du tout malsain.»

JOCELYN LACHANCE
L'adolescence hypermoderne
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
168 PAGES